

Association Spéléologique Charentaise

**Picos de Europa
Espagne**

**CAMP
PADIORNA
1998**

Rapport d'activité



dessins de C. GOUT



entrée du 2N

**Torca de la Nieve
-680m**



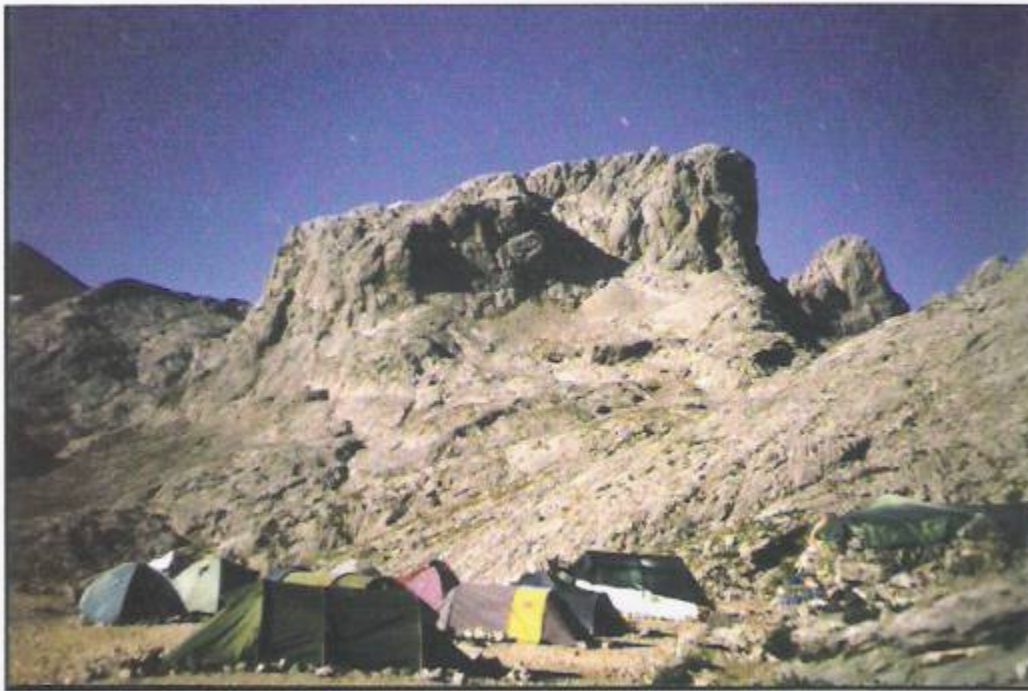
Sommaire

Editorial	7
Liste des participants	8
Bilan financier	9
Plan de situation	10
Zones de prospection	12
Cartes de pointage	15
Liste des cavités explorées	17
Descriptions de cavités :	
L1 Grotte glacée	18
2N Torca de la nieve	18
Topographies	21
Tableau journalier des activités	29
Compte-rendu journalier	30

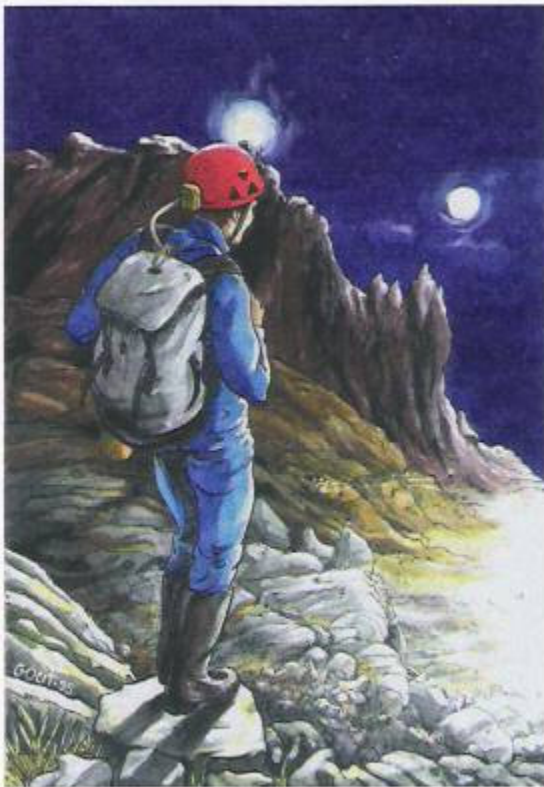




Picos de Europa



camp de base : 2000m







Editorial

SITUATION :

PICOS DE EUROPA, Massif Central
Province de Cantabrie, Commune de Camaleño
2000 m d'altitude
750 km de voyage
Accès par Potès puis par le téléphérique de Fuenté Dé.

Nous avons organisé notre expédition annuelle en Espagne du 27 juillet au 8 août 1998, soit durant 12 jours. Nous étions un petit groupe de 9 personnes de l'ASSOCIATION SPELEOLOGIQUE CHARENTAISE avec 15 de nos habituels Amis Espagnols du CES ALFA de Madrid.

Cette année, nous n'avons pas eu d'orage, par contre, quelques journées ont été assez froides avec une température descendant au-dessous de 10 degrés.

Notre principal objectif a été l'exploration du 2N ou TORCA DE LA NIEVE dans le secteur de la Padiorna.

Nous avons atteint - 680 m de profondeur et le gouffre continue par un P20 non descendu ainsi qu'un méandre fossile étroit avec un fort courant d'air. Ce gouffre est quasi vertical, entrecoupé de quelques méandres et sans difficultés particulières, sauf les risques de crues.

Exploré depuis 1995, nous étions à - 630 m en 1997. Hélas, des orages exceptionnels nous avaient contraints à abandonner l'équipement en place. C'est pourquoi, cette année, nous avons installé un nouvel équipement hors crue de - 400 m jusqu'au fond. Le temps passé à cette tâche explique le peu d'avance que nous avons prise.

Egalement, nous avons visité la GROTTE GLACEE de la Torre de Altaïz, connue depuis 1972. Nous y avons photographié les superbes coulées et stalactites de glace.

Nous avons revu aussi la MINE L4 de la Torre de Altaïz. Celle-ci possède un petit gouffre avec un fort courant d'air qui s'échappe d'un méandre étroit, à

revoir...

Nous avons entamé une désobstruction d'un méandre souffleur dans la MINE DU CAMP d'Escondida. C'était un vrai frigo ! Christophe et Catherine y ont attrapé la "grippe 2000".

En complément, nous avons poursuivi le travail de prospection et de cartographie des secteurs Jou Sin Tierri et Madejuno. Nous avons posé de nouvelles balises de quadrillage et pointé une dizaine de cavités. Dans le Madejuno, nous avons exploré les M30 et M31 qu'il faudra revoir en 1999. Globalement, ces deux secteurs ne sont pas prometteurs car trop de pierriers bouchent les entrées.

Mathieu BERGERON



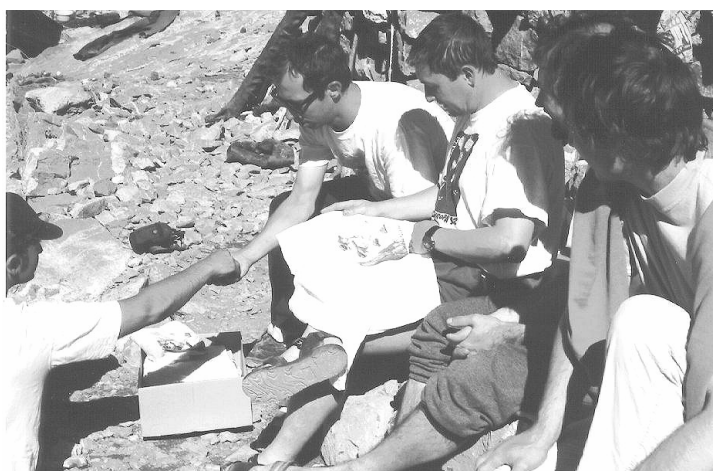
Participants		
Responsable du camp :	Mathieu BERGERON 2, Cité du Gai Logis 16000 ANGOULEME Tél. 05 45 25 02 66	
BERGERON Mathieu	A. S. Charentaise	12 jours
BONIC Georges	A. S. Charentaise	6 jours
BRUMEAU Benoît	A. S. Charentaise	8 jours
BUSSARD Philippe	A.R.S. La Rochefoucauld	12 jours
FAROUX Frédéric	A. S. Charentaise	12 jours
GERBAUD Olivier	A. S. Charentaise	8 jours
GOUT Catherine	A. S. Charentaise	12 jours
HIVERT Bernard	A. S. Charentaise	12 jours
PREDESLY Christophe	A. S. Charentaise	8 jours
Nombre total de journées-participants :	90 jours	
En collaboration avec :	Club de Exploraciones Subterraneas ALFA Responsable : Fco Javier SÁNCHEZ c/ Villaamil, 70 Móstoles MADRID	
Adresses	Association Spéléologique Charentaise Siège social : Le Nil 138, route de Bordeaux 16000 ANGOULEME	
	Association de Recherches Spéléologiques de La Rochefoucauld Philippe Bussard 5, rue Frédéric Mistral 16430 CHAMPNIERS	



Bilan financier

2 portages (Land Rover)	24000 pts	1008 F
Téléphérique	15500 pts	651 F
Intendance	90849 pts	3816 F
DEPENSES :	130341 pts	5475 F

Prix de journée : 60,83 F par jour (voyage de 1500 km non compris)



Vente de 20 T-shirts A.S.C. (au prix de revient : 80 F) 1600 F

Taux de change :
 $1 \text{ pts} = 0,042 \text{ F}$
 $1 \text{ F} = 23,81 \text{ pts}$

Matériel acheté par l'A.S.C.

200 m de corde	1423 F
15 amarrages	878 F
1 boîte de 100 spits	342 F
6 dégaines d'escalade	297 F
6 mousquetons sans virole	189 F
1 décamètre	90 F
1 duvet	345 F
1 douche solaire	99 F
2 livres : Inventaire des cavités de Cantabrie (C.E.S. Alfa)	

DEPENSES : 3663 F

Mathieu Bergeron, Frédéric Faroux



Plan de situation

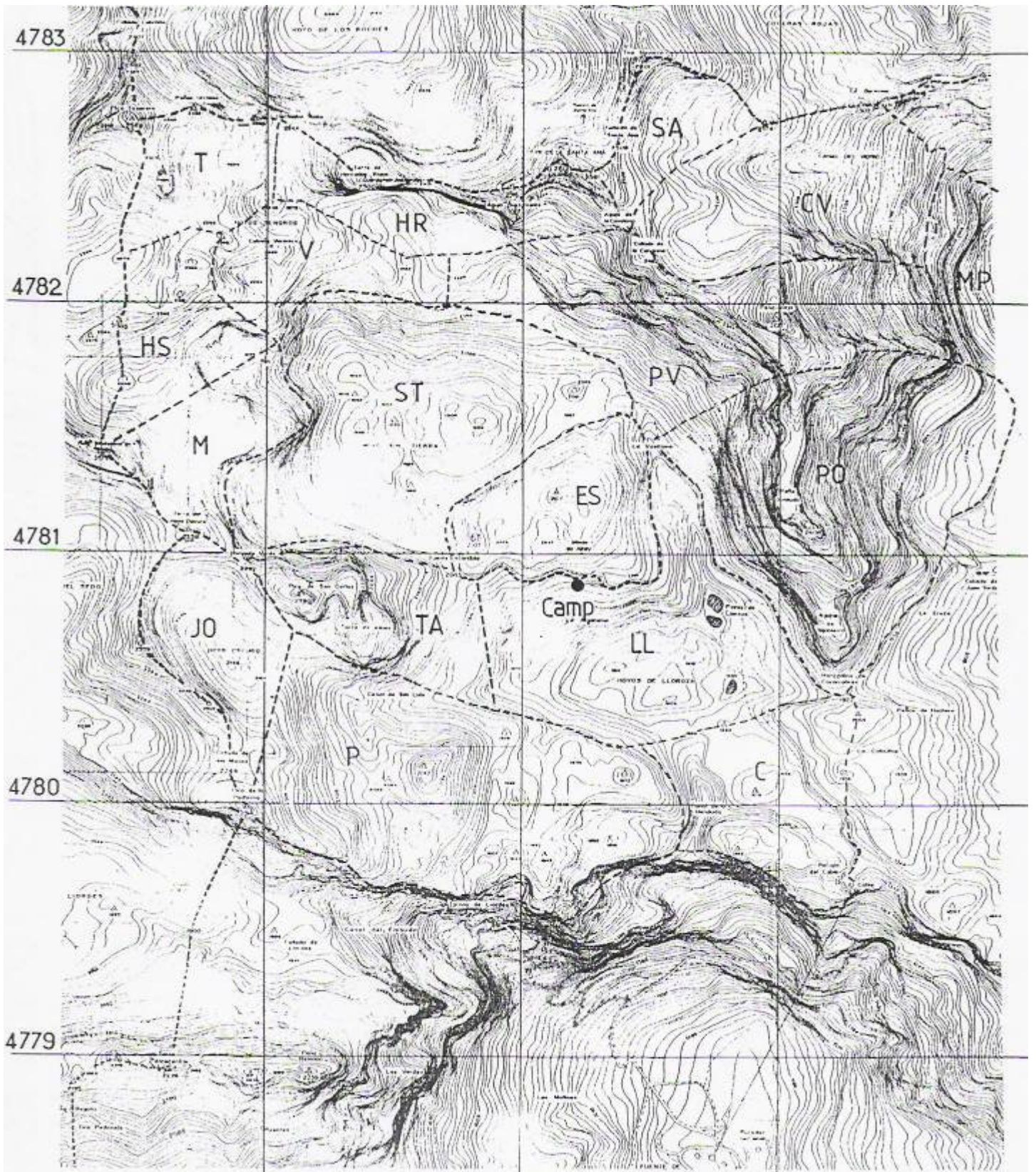


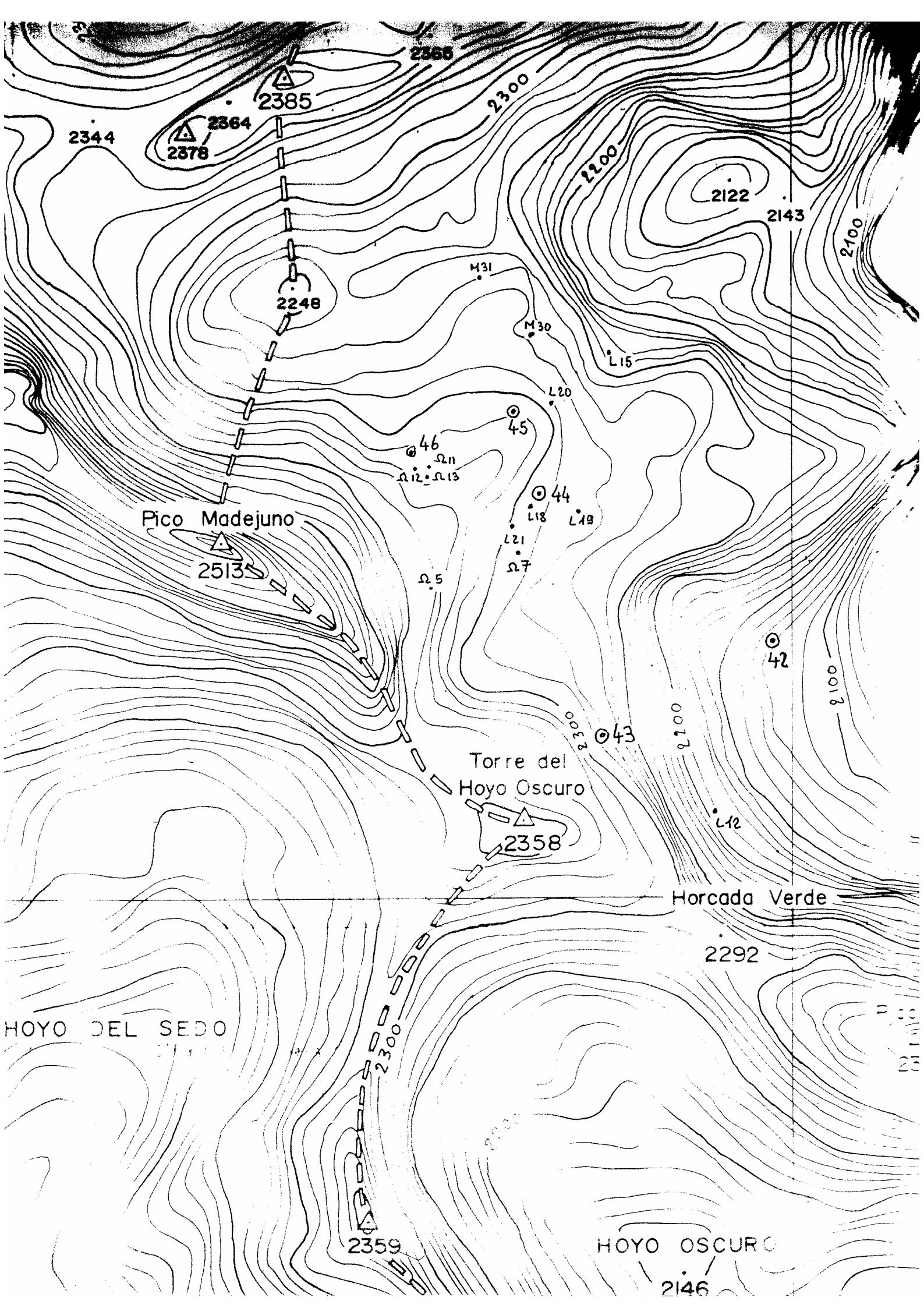




Prospection You Sin Tierri et Madejuno				
Pose de balises				
Numéro	X	Y	Z	Secteur
40	351,668	4781,194	2010	ST
41	351,275	4781,015	2160	ST
42	350,982	4781,285	2120	ST
43	350,788	4781,180	2280	M-ST
44	350,715	4781,455	2295	M
45	350,685	4781,550	2310	M
46	350,570	4781,500	2315	M
Cavités repérées				
L12	350,915	4781,095	1190	ST
L15	350,795	4781,620	2240	M
L18	350,705	4781,445	2295	M
L19	350,755	4781,440	2285	M
L20	350,725	4781,560	2290	M
L21	350,685	4781,422	2300	M
Ω5	350,590	4781,350	2340	M
Ω7	350,690	4781,390	2295	M
Ω11	350,590	4781,490	2320	M
Ω12	350,570	4781,485	2320	M
Ω13	350,585	4781,475	2320	M
M30	350,705	4781,640	2265	M
M31	350,645	4781,705	2270	M

Zones de prospection	
JO	Jou Oscuro
TA	Torre Altaïs
ES	Escondida
LL	Lloroza (Hoyos de)
P	Padiorna (Pico)
T	Tesorero (Pico)
HR	Horcados Rojos
SA	Santa Ana (Pico)
CV	Canal del Vidrio
HS	Hoyos Sengros
V	Veronica Refugio
PV	Peña Vieja (Pico)
MP	Minas Providencia
PO	Peña Olvidada
M	Madejuno (Pico)
ST	Sin Tierra (Hoyo)
C	Cable (El)





2344

2385

2364

2378

2248

Pico Madejuno

2513

Torre del Hoyo Oscuro

2358

Horcada Verde

2292

HOYO DEL SEDO

2359

HOYO OSCURO

2146

2368

2300

2200

2122

2143

2100

M31

M30

L15

L20

46

45

41, 42, 43

44

L18

L19

L21

47

45

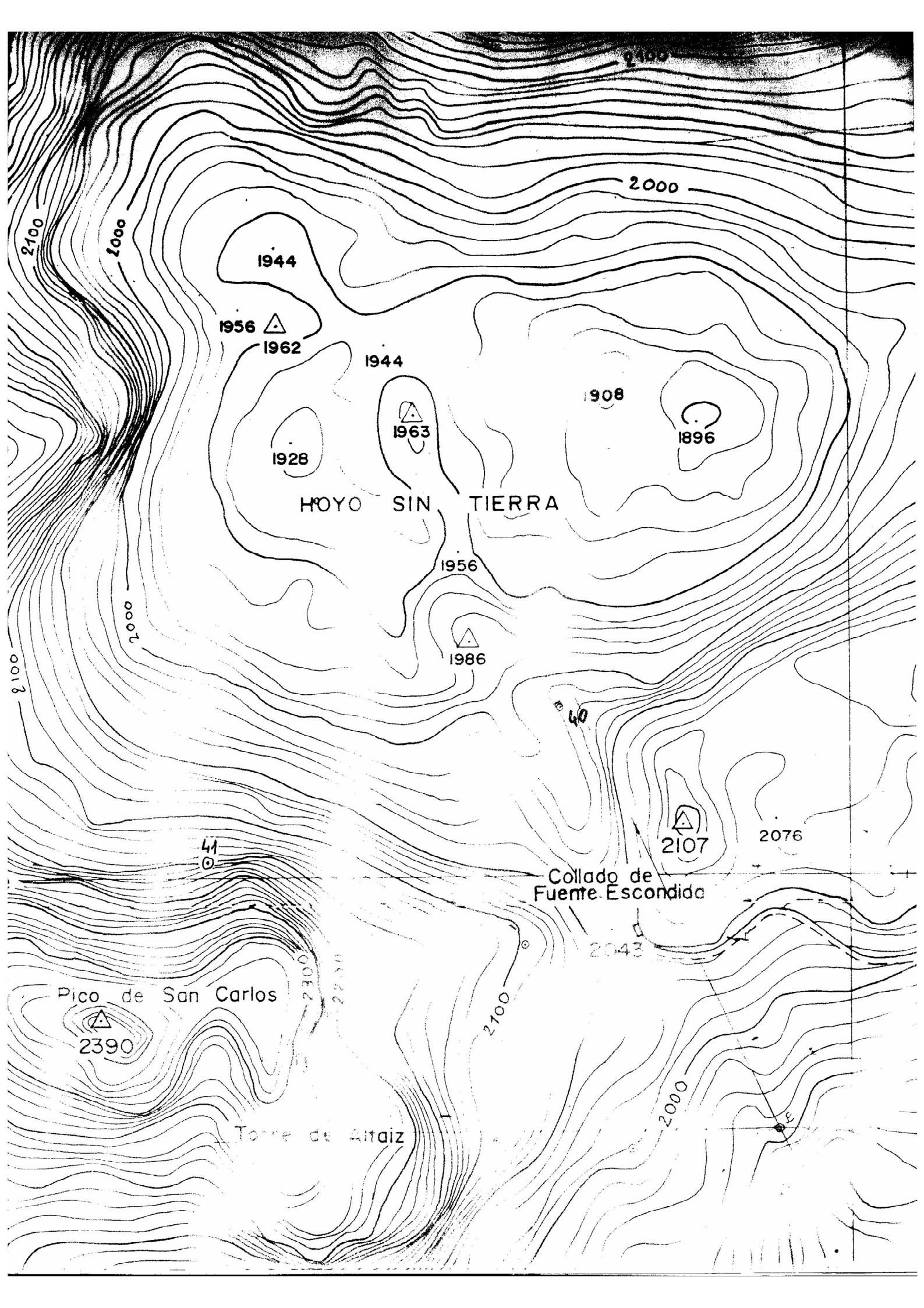
42

43

2100

2107

L12



1944

1956
1962

1944

1963

1928

HOYO SIN TIERRA

1956

1986

1908

1896

41

Collado de Fuente Escondida

2107

2076

2043

Pico de San Carlos

2390

Torre de Altaiz





Cavités explorées

Secteur	Nom	Profondeur	Développement	Arrêt sur :	Courant d'air	Suite possible
Padiorna	2N	- 680 m		Puits arrosé ou fossile étroit	Oui	Oui
Jou Sin Tierri	JST4 ou L4 (mine)	- 20 m		Méandre étroit	Oui	Oui
Escondida	Mine du camp	0 m		Désobstruction	Oui	Oui
Torre de Altaiz	L1 (grotte glacée)	- 40 m		Glace	Non	Non
Mdejuno	M30	- 15 m		Blocs	Non	Non
Mdejuno	M31	- 7 m		Rien	Oui	Oui



Descriptions de cavités

Grotte Glacée L1 Torre de Altaiz

Profondeur : 40 m

L'entrée est un joli porche de 2 m par 10 m, qui s'ouvre sur une grande salle de 20 m de diamètre par 20 m de hauteur.

A partir de 2 spits au plafond, à gauche, il faut équiper une main-courante sur la droite (4 spits) pour éviter l'axe des pierres de l'éboulement d'entrée. On descend ensuite de 10 m pour atterrir sur une patinoire couverte de cailloux et débris végétaux. Trois puits sont répartis sur les bordures. Celui du milieu (P 20) est le plus facile.

La descente s'effectue contre la paroi de glace jusqu'à un petit palier avec un fractionnement. On contourne le pilier central de glace et on passe dessous une draperie et des stalactites de glace de toute beauté, d'un bleu translucide. Après une glissade sur les fesses, on atterrit sur le fond à - 40 m, complètement bouché.

Historique :

Les premières explos ont été effectuées en 1975 et 1976 jusqu'à 57 m de profondeur. Le niveau de la glace se trouvait alors à 15 m plus en hauteur.

Accès :

Grimper la barre rocheuse, à l'entrée de l'ancien camp A.S.C. de la Torre de Altaiz jusqu'au poteau en bois. Longer sur la droite le plateau en faisant une courbe et monter le pierrier jusqu'au porche de l'entrée qui se situe au pied de la falaise de la Torre de Altaiz.

2N - Torca de la Nieve

Secteur : Padiorna

Profondeur : - 680 m

Historique :

Enorme puits à neige, exploré annuellement depuis 1995 avec la collaboration du C.E.S. Alfa de Madrid. En 1997, plusieurs orages violents nous avaient contraints à abandonner l'exploration en cours et tout notre matériel à -630 m, la profondeur atteinte.

Description :

L'entrée est un gigantesque puits avec ressauts, de 30 m de profondeur, dont le fond est bouché par un névé. Une lucarne avec un fort courant d'air livre l'accès aux nombreux puits (P19, P25, P100, P15, P33, P29, P75, P105, P20, P10, P16) qui s'enchaînent sans difficulté vers le Nord jusqu'à - 500 m environ.

Depuis - 350 m et jusqu'au fond, les puits sont bien arrosés lorsqu'il pleut, ce qui nécessite une grande prudence vis à vis de la météo.

Après - 50 m, le gouffre se poursuit d'un côté par un méandre fossile non exploré, et de l'autre il prend une direction perpendiculaire, puis encore plein Nord, par une nouvelle succession de puits (P24, P17, P13, P22, P20) jusqu'à - 630 m.

En 1998, de la même profondeur, l'exploration débute par un méandre complexe creusé dans la roche sableuse dolomitique qui débouche dans un P16 (Pozo del Castillo Tenebroso).

Après ce puits, deux possibilités se présentent :

Tout d'abord, un réseau fossile avec un fort courant d'air, constitué d'une première salle, puis d'un passage étroit désobstrué au marteau, d'une deuxième salle, et encore d'un passage élargi de même, qui devient très étroit 10 m plus loin. Ce site pourrait convenir pour un futur bivouac avec hamacs.

Deuxièmement, un nouveau puits de 25 m (Pozo Clic-Choof) bien arrosé, qui pourrait nous faire accéder à la suite pour 1999 : un puits de plus de 15 m à la profondeur de - 680 m.



grotte mine

(L 4)



**Torre de Altaiz
grotte glacée**





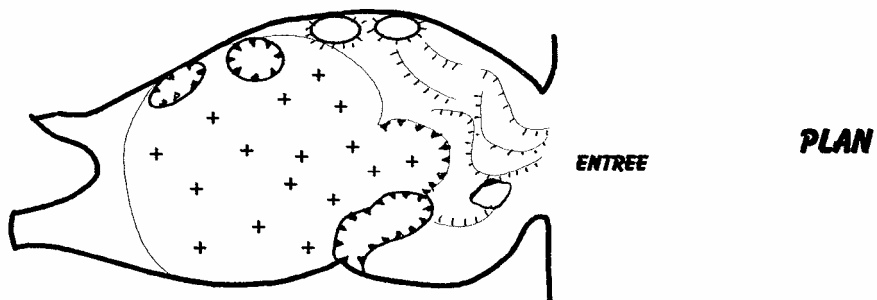
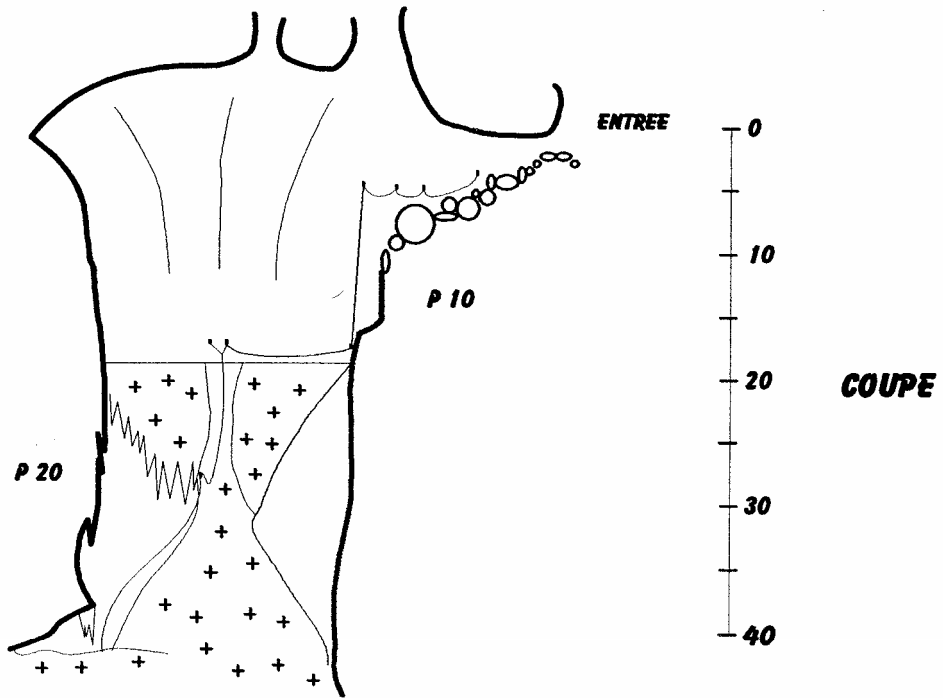
L 1 OU GROTTTE GLACEE O CUEVA HELADA

PICOS DE EUROPA - ESPAGNE - TORRE DE ALTAIZ

A.S.CHARENNAISE

C.E.S.ALFA

1998



CROQUIS M BERGERON

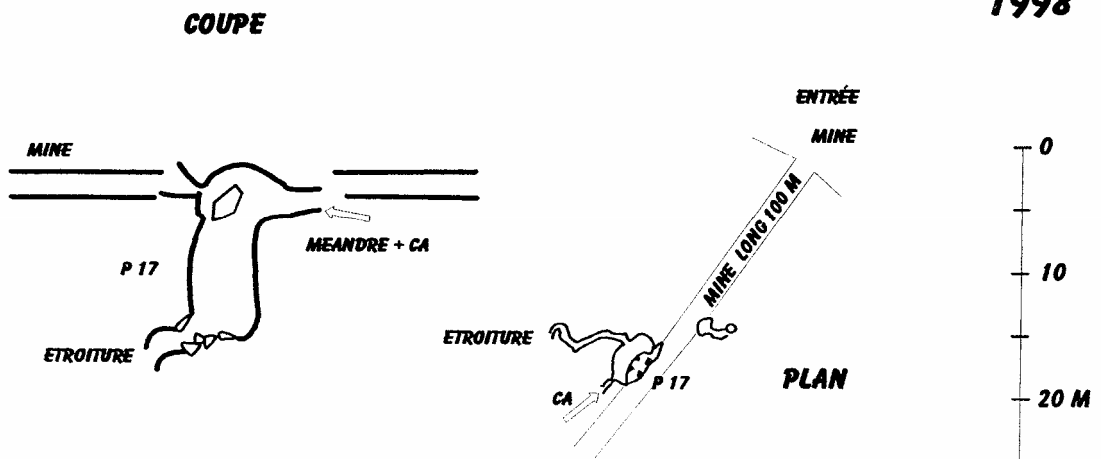
JST 4 OU L 4

PICOS DE EUROPA - ESPAGNE - JOU SIN TIERRI

A.S.CHARENNAISE

C.E.S.ALFA

1998

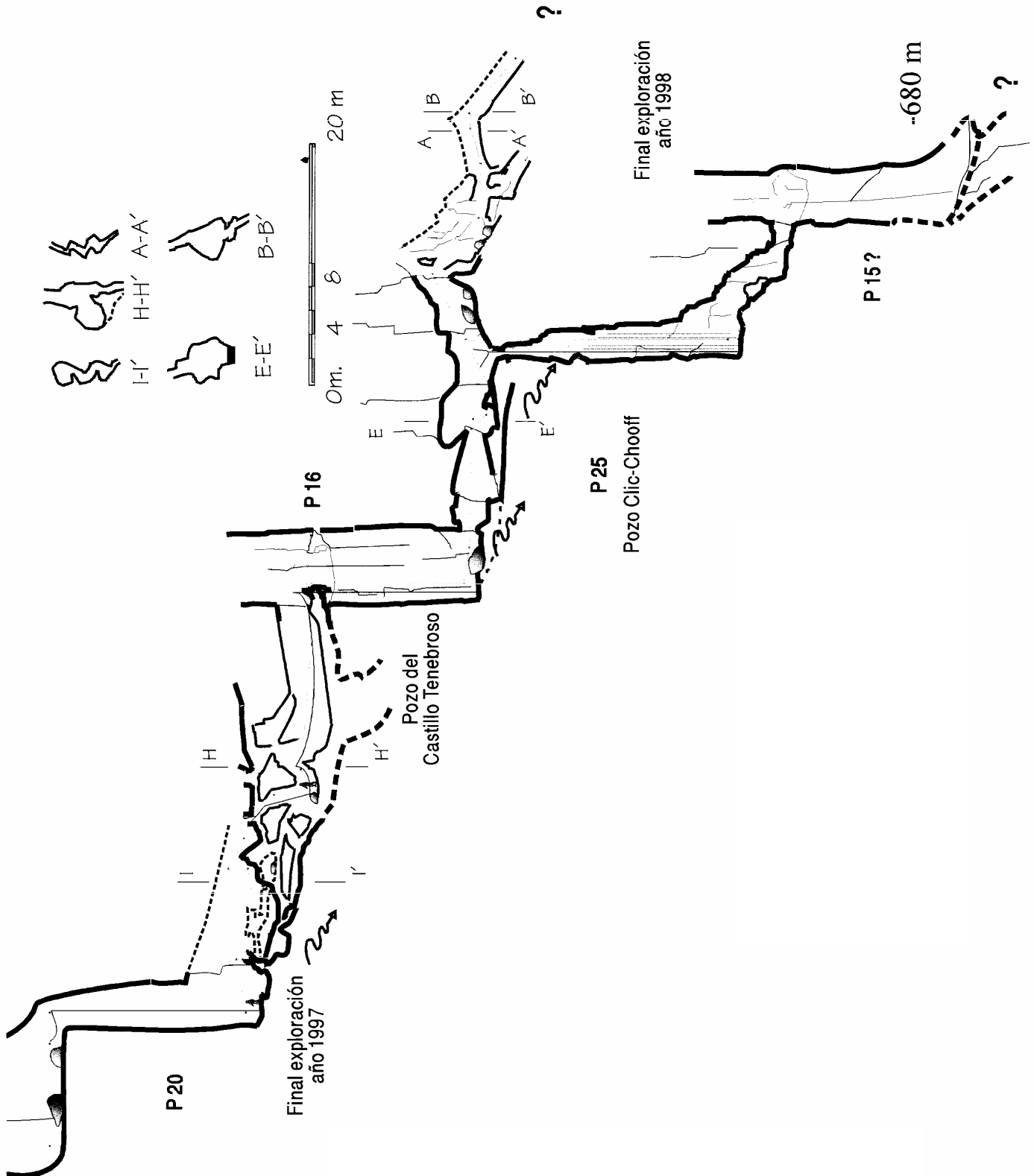


CROQUIS M BERGERON



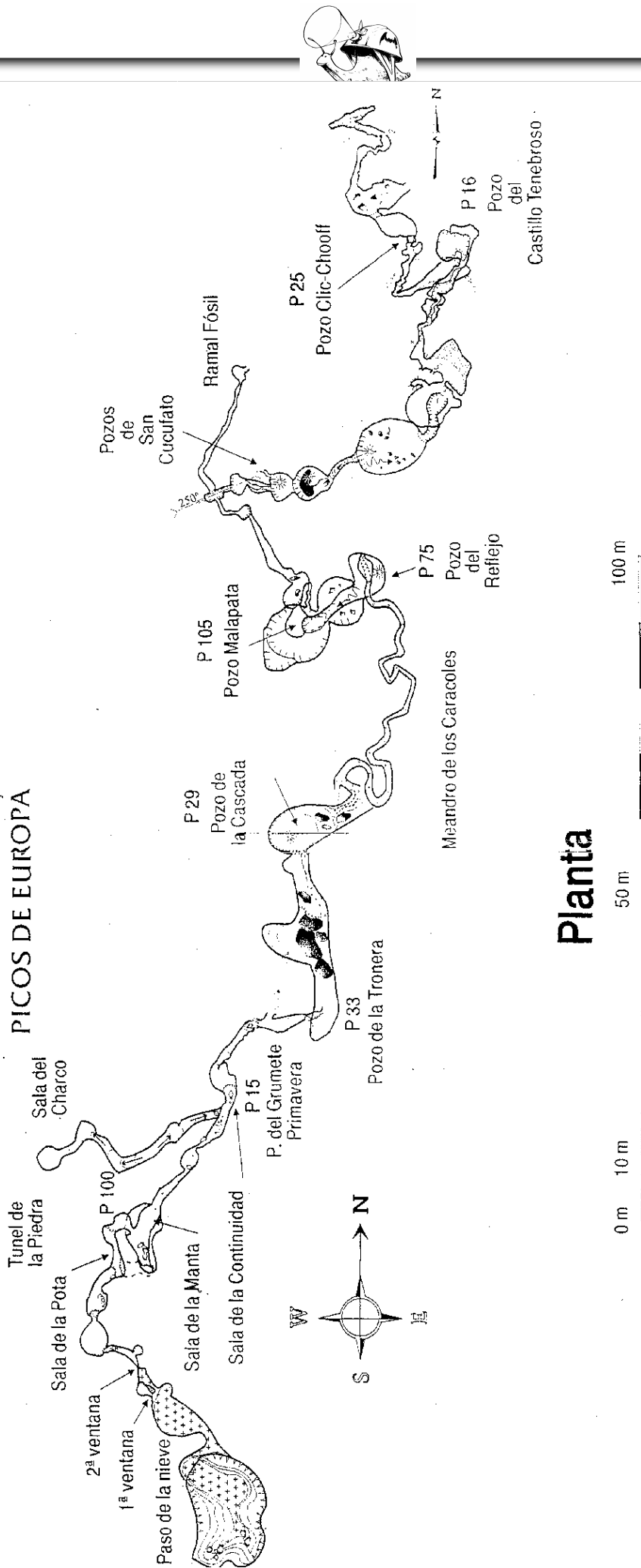
2N : relevé de pointe 1998

Topo : Fco. Javier Sánchez



2N TORCA DE LA NIEVE

PICOS DE EUROPA

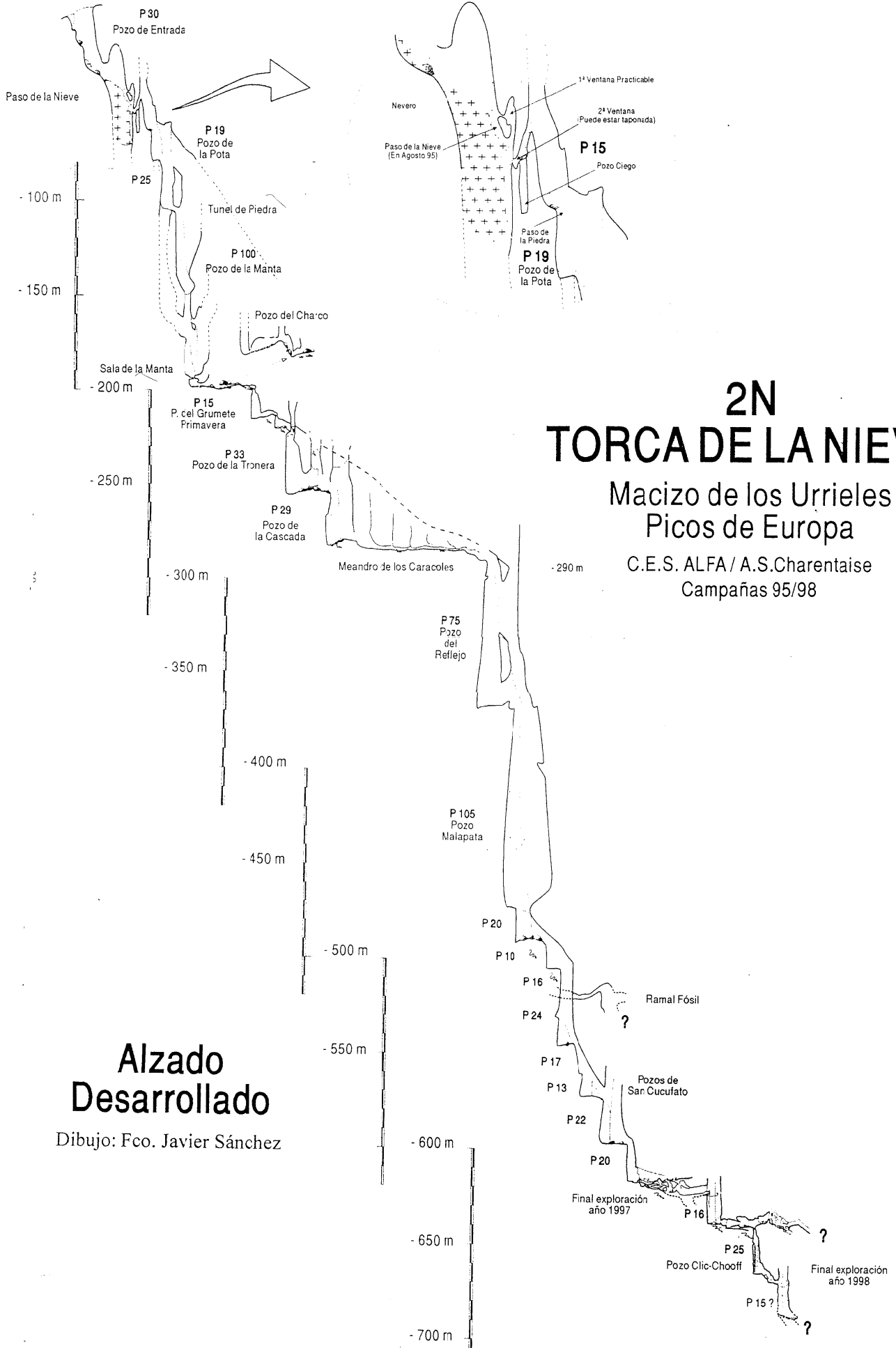


Planta

C.E.S. ALFA / A.S. CHARENIAISE

Dibujo: Fco. Javier Sánchez





2N TORCA DE LA NIEVE

Macizo de los Urrieles
Picos de Europa

C.E.S. ALFA / A.S. Charentaise
Campañas 95/98

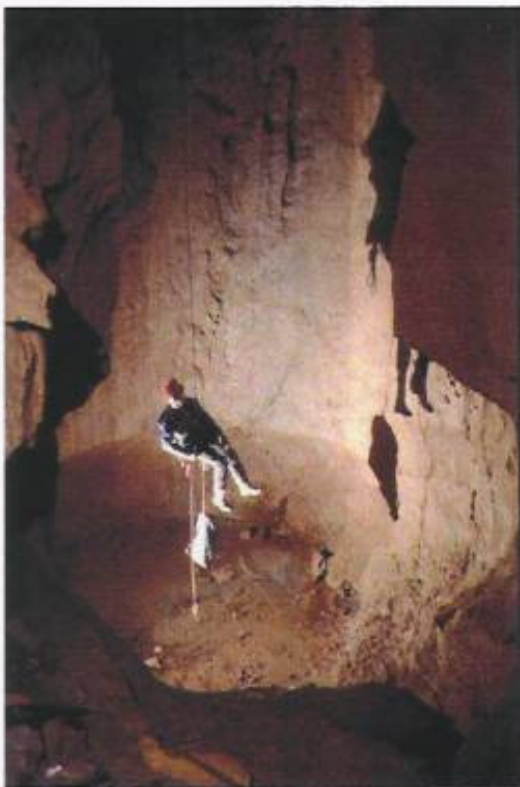
**Alzado
Desarrollado**

Dibujo: Fco. Javier Sánchez

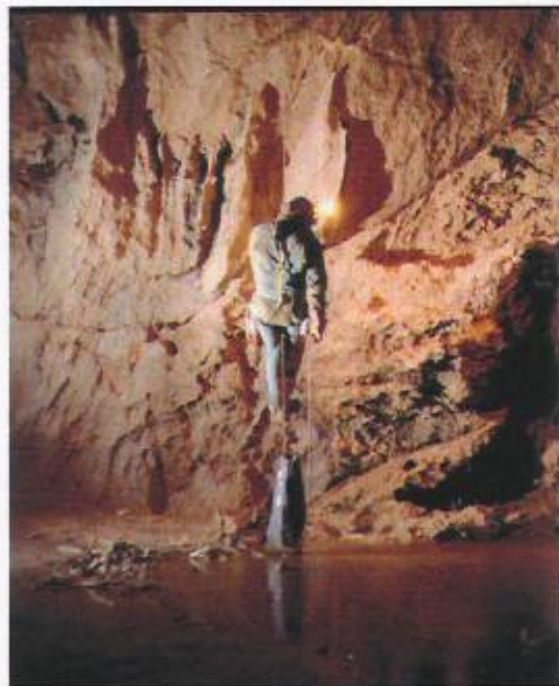




j'équipe !!



Pozo de la Tronera (-260m)



Pozo del Reflejo (-370m)





Tableau des activités journalières

Dates	Equipes	Activités
Lundi 27 juillet	G. Bonic, B. Hivert, Ph. Bussard, F. Faroux, C. Gout, M. Bergeron :	Portages. Installation du camp et du barnum.
Mardi 28 juillet	Tous : Georges, Mathieu : Philippe, Bernard :	Installation du camp. Portage au 2N ; mise en place d'une tente d'altitude. Equipement du 2N ; désobstruction du névé de l'entrée.
Mercredi 29 juillet	Tous : Philippe, Bernard : Fred, Mathieu, Catherine :	Installation du camp (fin). Equipement du 2N jusqu'à - 250 m. Visite du JST4 ou L4 (mine) et prospection.
Jeudi 30 juillet	Fred, Matthieu : Georges, Catherine : Philippe, Bernard :	Equipement du 2N jusqu'au P100. Visite et photos du 2N. Repos.
Vendredi 31 juillet	Tous :	Calme, repos, rapports. Crachin, brouillard épais.
Samedi 1^{er} août	Georges : Fred, Philippe, Mathieu, Catherine, Bernard :	Garde le camp. S'improvise guide touristique pour des Allemands (visite des mines, présentation de la spéléo). Descente à Potès, sous la pluie, pour ravitaillement.
Dimanche 2 août	Matthieu, Bernard, Paco : Départ de Georges. Arrivée de Christophe, Olivier, Benoît.	Rééquipement hors crue du 2N jusqu'à - 520 m. Pluie, brouillard ; gel dans la nuit.
Lundi 3 août	Olivier, Ana, Angel, Vicky, Mario : Christophe, Fred, Benoît, trois Espagnols : Philippe, Bernard, Mathieu, Catherine :	Prospection dans le Jou Oscuro pour revisiter les trous marqués Ω Pose de balises dans le Madéjuno. Repos.
Mardi 4 août	Christophe, Fred, Benoît, Paco, Chema : Bernard, Mathieu, Catherine, Roberto : Olivier, Angel, Carlos :	Prospection dans le Madéjuno, repérage de cavités. Visite de la grotte glacée L1. Exploration du 2N : rééquipement hors d'eau des puits de San Cucufato.
Mercredi 5 août	Bernard, Javier, Chemi :	Exploration du 2N : pointe jusqu'à - 680 m.
Jeudi 6 août	Mathieu, Benoît : Fred, Mar, Chemi, Carlos :	2N : rééquipement partiel, prospection d'un méandre étroit. Visite mine ES18
Vendredi 7 août	Olivier, Paco, Chema : Tous les autres :	Déséquipement du 2N. Démontage du camp, rangement dans la mine, portage en soirée.
Samedi 8 août	Tous :	Fin du portage. Retour en Charente.



Compte-rendu journalier

Dimanche 26 juillet

Philippe et Bernard, Georges et Fred, Mathieu et Catherine.

Voyage dans la journée (3 voitures) jusqu'à Potes. Seule anecdote : la frontière était fermée à cause des routiers bloqués par les festivités basques. Nous avons eu de gros bouchons.

Lundi 27 juillet

Le rendez-vous prévu à 8 h avec Maximo pour le **portage** avec le 4X4 est repoussé à 13 h.

Quatre d'entre-nous montent avec le téléphérique, sortent les bidons de la mine et préparent le barnum.

Puis Fred et Catherine arrivent avec le 4X4 à 14 h 30. Le portage s'effectue jusqu'à 18 h par un temps

agréable, pas trop chaud (3 à 4 portages chacun). Ensuite nous terminons l'installation et nous nous installons devant une bonne purée-saucisses.

Soirée fraîche devant la mer de nuages.

Mathieu Bergeron

Mardi 28 juillet

Matinée : installation du barnum.

Après-midi : Mathieu, Georges : portage au 2N et **installation d'une tente d'altitude.**

Philippe , Bernard : **portage du matériel et descente dans le 2N.**

Continuation de l'équipement commencé par les Espagnols, mais arrêté par un bouchon de neige en juillet. La neige a un peu fondu et deux ponts de glace sont écrasés jusqu'à la lucarne. La voie est ouverte pour la suite des explorations.

Philippe Bussard



Mercredi 29 juillet

Catherine , Fred , Mathieu : **visite du JST4 (ou L4) et de deux porches (Jou Sin Tierri).**

En début d'après-midi, nous partons à la recherche de la grotte glacée (L1) pour faire des photos. Hélas, nous avons pris un mauvais chemin et nous ne l'avons pas trouvée. Sur le sentier du L12, nous gravissons plusieurs pierriers et barres rocheuses pour découvrir deux porches. Au premier pierrier, une petite escalade permet d'accéder au porche. C'est une

salle triangulaire de 10 m de profondeur, au plafond délité et avec uniquement une étroiture au fond qui pourrait donner une suite. Le deuxième porche situé au-dessus du 3^e pierrier n'est qu'un abri pour rebeccos (isards).

Au retour, nous décidons de revoir le JST4 dans la mine située en bordure du chemin vers le L12. Un spit et un amarrage naturel en tête,

un déviateur et un fractionnement au niveau d'un gros bloc coincé, puis un P15. Fred descend dans le méandre du fond mais s'arrête devant une étroiture, pas de courant d'air. Mathieu accède, par un pendule, à un autre méandre au plafond d'où souffle un fort courant d'air. A revoir... La mine s'arrête à 100 m de l'entrée.

Mathieu Bergeron

Mercredi 29 juillet

Philippe, Bernard : **équipement du 2N (Torca de la Nieve).**

Après avoir, une nouvelle fois, joué aux bons samaritains (un groupe de randonneurs parisiens perdus) et un déjeuner frugal, c'est vers 13 h que nous franchissons l'entrée du 2N, sous une chaleur écrasante.

Nous rallongeons la corde d'entrée et plantons un nouveau spit, le précédent étant désormais trop haut avec la fonte de la neige. Au



passage de la lucarne, Bernard a un ennui d'éclairage : tuyau d'acétylène fondu par la flamme du bec. Nous improvisons un dépannage de fortune et continuons notre route. Notre mission est de contrôler toutes les cordes après une année passée dans la cavité.

C'est donc très lentement que j'effectue les descentes. Mes doigts sont mes yeux. A la moindre sensation de déformation, je m'arrête et ausculte la corde. Mais ce ne sont que boursofflures de gaine tassée ou autres déformations normales. Tout va bien, mais pour plus de sécurité, je change quand même systématiquement la corde du dernier tronçon du P100 soumis aux crues hivernales.

Nous décidons de pousser la visite de contrôle jusqu'au puits "de la cascade" et nous remontons avec un kit plein de la corde espagnole de 10,5 mm, imbibée d'eau, donc très lourde.

N.B. : à la sortie ce sont deux Allemands qui sont perdus. Ils voulaient aller au Bulnès. Si vous connaissez les lieux, cela en dit long sur la justesse des cartes espagnoles ou sur la compétence des randonneurs du dimanche.

Philippe Bussard

Jeudi 30 juillet

Catherine et Georges

2N : photos du puits d'entrée et descente jusqu'au sommet du P100.

Vers 10 h 30 nous montons au 2N (Torca de la Nieve). Arrivés là-haut nous contrôlons le névé qui nous fournit de l'eau potable, puis nous allons voir le bord de la falaise d'où nous dominons Fuente De et la vallée d'Espinama d'environ 1000 m.

Vers 12 h 30, après avoir mangé, nous descendons dans la cavité. Dès le premier ressaut nous commençons les séquences photos. Georges descend le premier. Catherine le photographie du haut vers le bas. Catherine descend, Georges la photographie du bas vers le haut. Puis il remonte et Catherine descend. Nous continuons ainsi ces montées-descentes jusqu'en bas du névé tant que le soleil, en face de l'entrée, éclaire le fond.

Vers 14 h 30, nous franchissons la lucarne. Une petite collation, puis en route vers le sommet du P100. C'est grand, c'est confortable, c'est froid.

Au retour, comme tous, nous recevons une bonne averse de neige due au frottement de la corde sur le névé.

Objectifs atteints : une vingtaine de photos et une première approche d'une grande cavité

Georges Bonic

Vendredi 31 juillet

Objectif : **Acheter des vivres fraîches à Potes.**

Mathieu garde le camp en compagnie de Paco (du club spéléo de Madrid).

Vers 10 h, Catherine, Philippe, Frédéric, Bernard, et Georges descendent à Fuenté Dé, sous un crachin qui dure depuis la veille.

Surprise : le téléphérique est en réparation pour la journée !

Vers 12 h, Mathieu, surpris, nous voit revenir. Le brouillard est dense, la motivation légère : nous restons au camp.

Georges Bonic

Dimanche 2 août

Bernard, Mathieu et Paco

2N : Equipement jusqu'à - 520 m

Philippe, qui souhaite se reposer, cède sa place à Mathieu. A 10 h du matin, nous passons la lucarne en bas du névé d'entrée, contents de nous mettre à l'abri, car dehors il pleut. La descente est interrompue par 3 ou 4 photos réalisées avec des ampoules magnésiques, et nous atteignons à midi la base du P 80. Hier, 3 Espagnols (Chema, Chemi et Marco) ont équipé une partie du P 105 avec une petite vire et 3 fractionnements jusqu'à une margelle à - 40 m, ce qui permet d'éviter la flotte.

Mathieu prend la suite : 2 amarrages en tête, 1 fractionnement, 2 déviateurs, 1 fractionnement et 20 m plus bas, il touche la base du grand puits. Celle-ci fait 5 ou 6 m seulement de diamètre et on se fait quand même un petit peu arroser. Paco continue dans le P 20 et plante un spit pour dévier la corde du passage de l'eau.

Puis c'est au tour de Bernard qui, au départ des puits "San Cucufatos", installe une corde en parallèle à celle de l'année dernière, que nous avons laissée en place à cause de la crue. Pendant qu'il plante un spit sur le côté pour éviter la cascade, en quelques minutes seulement, nous avons observé et entendu le débit de l'eau augmenter fortement : c'est une petite crue.

Il est 16 h 30 et nous décidons sagement de remonter. Nous nous faisons mouiller au début du P 105 et du P 80, et sans s'arrêter nous grimpons vers la sortie. A 20 h 30, dehors, il fait très froid. Nous rentrons au camp.

TPST = 10 h 30

Mathieu Bergeron



Lundi 3 août

Christophe, Fred, Benoît, trois Espagnols.

Pose de balises dans le Madéjuno

Christophe compte poursuivre le balisage de la zone située au-delà du Jou Sin Tierri, entre le Madejuno et Cabaña Veronica. Mon matériel étant resté au 2N, je propose de l'accompagner. Benoît et trois Espagnols doivent venir avec nous et prospecter ce secteur, encore peu parcouru.

Nous partons donc avec de quoi placer 6 balises. En chemin, nous installons la 43, déjà positionnée l'an passé, puis continuons jusqu'à une espèce de petite crête, précédant la grande fracture qui descend du Tiro de Casares, col donnant sur l'Hoyo del Sedo. Là, nous cassons la croûte sous l'œil intéressé des chocards.

Tandis que Benoît et les Espagnols commencent à parcourir le lapiaz en nous signalant au passage quelques entrées déjà marquées L18, L21, Ω 7, Christophe et moi montons placer la balise 44, la dernière positionnée l'an dernier. Nous passons de l'autre côté de la grande fracture et gravissons l'autre versant, très bouleversé, où Benoît équipe une tête de puits. Sur la crête nous décidons de dresser une nouvelle balise, la 45.

Positionner une balise consiste à déterminer un point bien visible, afin de pouvoir le viser pour faire les relèvements de positionnement des cavités découvertes. Une fois choisi l'emplacement, il faut y planter un spit puis y fixer le mât-balise en le haubanant avec trois ficelles attachées à des pierres pour le maintenir à peu près vertical. Un

petit coup de peinture autour du spit pour faciliter son repérage et l'identifier par son numéro, quelques bandes de signalisation rouges et blanches flottant en haut du mât pour le voir de loin et l'installation proprement dite est terminée. Il reste encore à déterminer la position de la

tête du Ω13.

Les Espagnols nous rejoignent. De leur côté aussi tous les puits queutent, rapidement bouchés par les débris dus à une importante gélifraction. Ici, l'hiver doit être plus froid que dans la partie du massif où nous travaillons habituellement, car l'érosion est différente. Le secteur est plus élevé et trop éloigné pour que les ascendances de la vallée de Fuenté Dé s'y fassent autant sentir que sur Escondida ou sur la zone de la Padiorna. Ici l'érosion en lames, due aux névés, est impressionnante et certaines entrées de trous ressemblent furieusement à un hachoir à viande (et la viande ici c'est nous ! ...).

Au pied du Tiro de Casares, la surface des roches est toute cupulée, mais pas comme dans un actif souterrain, on dirait

plutôt des trous fait par des gouttes d'acide, petits et profonds d'un à deux millimètres. C'est curieux et je n'en avais jamais observé ailleurs, du moins en telle quantité.

Pendant que Benoît poursuit sa descente, je monte faire un tour au col du Tiro de Casares, d'où l'on découvre le cirque de l'Hoyo del Sedo, vaste zone désertique d'éboulis ocre, crevée de nombreux entonnoirs d'infiltration. Lorsque je reviens, Benoît sort pour annoncer que là encore le fond est bouché par des blocs, comme la plupart des entrées rencontrées dans le secteur.

Finalement nous rentrons après avoir laissé le matériel de Benoît et les balises inutilisées près du Ω7. Il



nouvelle balise par plusieurs visées sur des points déjà repérés sur la carte tels que Cabaña Veronica ou les balises déjà en place, plus précis que la plupart des sommets que nous visions auparavant.

La balise 45 installée, nous suivons la crête en revenant vers le Madejuno et cherchons un nouvel emplacement pour la suivante. Le problème c'est que toute la partie inférieure de ce flanc de la fracture restera dans l'angle mort. Tant pis, nous la mettons en place tandis que les Espagnols descendent dans un puits au pied du Madejuno. Benoît, dont la précédente tentative n'a rien donné, est à présent auprès de plusieurs entrées marquées Ω12, Ω13 et Ω14. Nous le rejoignons et relevons la position de ces trous sur nos balises, tandis qu'il équipe la



est convenu que nous reviendrons demain.

Fred Faroux

Mardi 4 août

Christophe, Fred, Benoît, Paco, Chema.

Prospection dans le Madejuno, repérage de cavités.

Christophe, Benoît et moi devons retourner poursuivre le balisage. Nous sommes accompagnés aujourd'hui de Paco et Chema. Nous quittons le camp tard. Ce matin nous avons passé du temps à mettre sur pied l'organisation des descentes au 2N. Ensuite, une équipe de la Guardia Civil est arrivée, recherchant des randonneurs perdus dont un touriste leur aurait signalé des sacs abandonnés dans le coin, et l'on a discuté une petite heure encore. Il a fallu aussi reporter sur le fond de carte au 1/5000^{ème} les balises installées hier, et voilà midi qui sonne. Il est donc convenu de manger avant de nous mettre en route (ce qui est bien tôt pour les Espagnols). Finalement, nous voilà partis.

En arrivant sur la zone, nous récupérons d'abord le matériel laissé hier. Paco et Chema partent prospecter une zone située en contrebas en descendant vers le Jou Sin Tierri, formée d'énormes gouffres d'effondrement d'après ce que l'on peut en voir d'où nous sommes. Benoît descend dans le **M 30** et plante ses premiers spit, mais le gouffre se bouche à - 15 m dans les blocs sans courant d'air. Visite de **Ω11**, ancien gros puits à neige de 10 mètres de fond sans suite.

Découverte par Christophe en fin d'après midi du **M 31**, une entrée

Mardi 4 août

2N : rééquipement hors crue à partir de - 500 m environ.

Participants : Angel (Esp), Carlos (Esp), Olivier (Fra)
TPST : 14 h

Lundi : une équipe espagnole doit descendre mardi dans le 2N. Très motivé je me porte volontaire pour aller avec eux, malgré des problèmes de communication. En fait, je ne parle pas l'espagnol et eux ne parlent pas le français.

Par un beau soleil, nous préparons les kits et nous voilà partis. Après une demi-heure d'ascension, Angel et moi récupérons notre équipement caché la veille dans le lapiaz après une prospection au-dessus des névés. Dix minutes plus tard nous atteignons l'entrée du 2N.

Vers 11 h 15 nous descendons le premier puits et nous prenons pied sur la neige jusqu'à une petite lucarne ou nous perdons la lumière du jour.



- le bonum -

Les puits légèrement arrosés s'enchaînent alors presque sans interruption. A la base du P75, un petit point chaud a été installé. Nous décidons de laisser la bouffe et de manger au retour. 150 m plus bas nous retrouvons la perfo laissée par la dernière équipe. Angel rééquipe hors crue le P16 et le P24 avec une nouvelle corde (l'ancienne étant restée sous la cascade tout l'hiver). Je le rejoins avec Carlos.

Angel essaie de me dire quelque chose mais je ne comprends rien. Il me tend la perfo et la sache à spits et me fait signe de descendre. Là, je comprends et je pars donc rééquiper le P17 et le P13 pendant que lui va récupérer la vieille corde qui, à notre grand étonnement, est intacte. Je descends ensuite le P22 qui est en fait un puits remontant dont on ne voit pas le plafond. Je suis à la cote - 600. Carlos, resté en haut du P22, me fait signe qu'il est temps de remonter. Nous enchaînons les puits et retrouvons le point chaud avec plaisir car la faim commence à se faire sentir. Après un bon repas, nous repartons vers la surface. Je ferme la marche, les Espagnols montent lentement, ce qui me permet de me reposer entre les puits.

Enfin, après une longue remontée, nous sortons des entrailles de la montagne. Il est déjà 3 h15 du matin. Angel et Carlos décident de dormir au camp d'altitude, tandis que je préfère redescendre au camp de base. Il me reste encore un peu de pêche et le lapiaz est bien balisé par des flèches fluos. Je me couche à 4 h, bien cassé.

Olivier Gerbaud



Mercredi 5 Août

Bernard, Javier, Chemi

2N : Equipe de pointe

Afin d'avoir le maximum d'efficacité, nous avons décidé de respecter notre rythme biologique habituel, c'est-à-dire de rentrer assez tôt dans le 2N. C'est donc à 8 h 30 que nous nous enfonçons sous terre. Vers midi, nous atteignons la base du dernier puits exploré en 97, où nous retrouvons le quinquamètre de Philippe et le matériel topo du CES Alpha, qui ont donc passé un an dans l'humidité.

Cette plate-forme serait propice à l'installation d'un bivouac, avec une zone humide avec vasque et cascade, séparée d'un coin plus sec et sableux par un mur de 2 m de haut facile à escalader.

L'eau s'engouffre dans une fissure du sol impraticable pour des spéléologues normaux. A première vue, il n'y a pas de suite. Mais l'an dernier, avec Paco et Miguel, nous avons découvert un passage dans un méandre à plusieurs niveaux : un vrai labyrinthe.

Nous apercevons assez vite la main-courante installée en 97, mais elle est à 8 m en-dessous de nous, et la descente semble très risquée. Par des détours, nous la rejoignons, mais il n'est pas commode de faire suivre les sacs dans un passage étroit. Nous installons donc une corde verticale pour un accès plus direct.

La main-courante conduit au bord d'un puits de 15 m de diamètre, au point ultime de 1997. Après quelques hésitations sur la paroi la plus propice, Javier installe une tête de puits, et nous descendons en direct une quinzaine de mètres.

L'eau nous a rejoints, et s'écoule

dans un petit méandre que nous empruntons nous aussi. Il aboutit à une salle fossile et continue à sec jusqu'à un puits de 12 m environ, que nous délaissons.

Auparavant, l'eau s'est engouffrée dans une fissure assez large pour nous. Elle débouche sur un puits de 28 m, très étroit à la base et copieusement arrosé. Il faudra l'équiper au mieux pour éviter la cascade. Ce jour-là, le temps est sec, mais en cas de pluie comme la semaine précédente, le bas de ce puits risque bien d'être impraticable. C'est là que nous stoppons notre exploration, mais la suite immédiate est visible : c'est une autre verticale de 25 m en forme de diacalse resserrée, avec des éclaboussures impressionnantes.

Avec le matériel récupéré, nous avons l'intention de topographier nos découvertes, mais si le quinquamètre est toujours fiable, la boussole et le clinomètre, gorgés d'eau, sont illisibles.

Une remontée très lente nous ramène à la surface à 1 h 15 du matin.

Bernard Hivert



Jeudi 06 août

ES 18 (mine)

Fred, Mar, Chemi, Carlos

Les Espagnols Mar, Carlos et Chemi décident d'aller faire un tour au ES 18, une mine où sont encore les outils et les accessoires des mineurs, bref un musée brut de brut. N'y étant encore jamais allé, je décide de les accompagner et nous montons sur Escondida en fin d'après-midi, après la grosse chaleur. Christophe a expliqué à Mar la situation de l'entrée et lui a donné un plan. Malheureusement elle l'a laissé dans sa tente et lorsque nous arrivons au bout du chemin des mines, à l'endroit où il disparaît dans d'énormes entonnoirs d'effondrement, nous cherchons la mine en vain. Finalement, Chemi redescend au camp et revient avec Philippe qui nous conduit au terril d'entrée. En fait nous cherchions beaucoup trop bas.

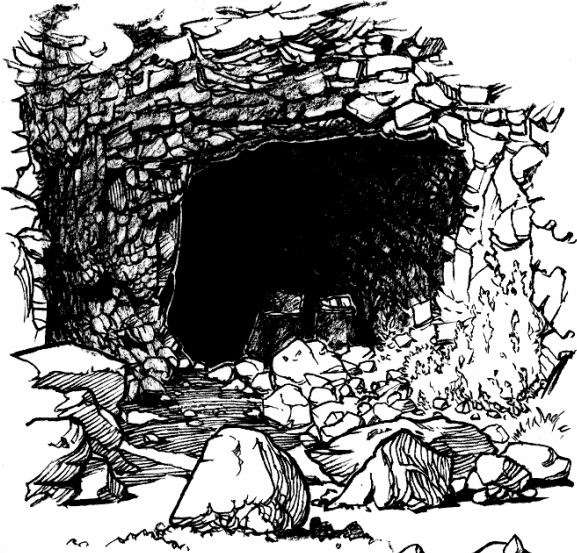
Carlos et Mar descendent la galerie inclinée de l'entrée et équipent le petit puits qui la termine. Philippe me suit jusque là puis ressort, tandis que Chemi nous rejoint avec son matériel photo.

Nous parcourons les galeries supérieures, dont les boisages, lorsqu'ils existent, paraissent rongés d'humidité. Plusieurs passages remontent en pente raide vers la surface mais sont bouchés par des éboulis, vraisemblablement des débris d'exploitation plus récents rejetés dans les entrées abandonnées.

Nous atteignons une galerie, où une demi-douzaine de paniers en lamelles de bois tressées, semblables à ceux vendus à Potes, sont posés sur un tas de pierres avec une pelle rouillée, dont



subsiste à peine un cours tronçon du manche. Parmi ces paniers, quelques uns sont en piètre état, mais les autres, dont l'un encore à moitié rempli près de la pelle, donnent l'impression que les mineurs viennent de s'absenter et



- LA MINE -
PICOS 14 AOÛT 99



vont reprendre le travail incessamment.

Au détour d'un autre couloir, près d'une dizaine de barres à mine de diverses longueurs et mangées de rouille sont rangées contre la paroi. Une brouette, dont les brancards brisés gisent au sol, inspire Chemi. Pendant que nous poussons jusqu'au bout de la galerie, il plante son trépied et met l'appareil photo en batterie. La galerie continue, au-delà d'une étroiture provoquée par l'accumulation de gravats descendus par un autre passage remontant, puis s'achève brutalement sur une paroi lisse et verticale.

Nous remarquons que presque tout le niveau supérieur est creusé sous un superbe miroir de faille que nous retrouvons à plusieurs reprises. Par endroits, les galeries

traversent des zones de creusement naturel, malheureusement sans suite.

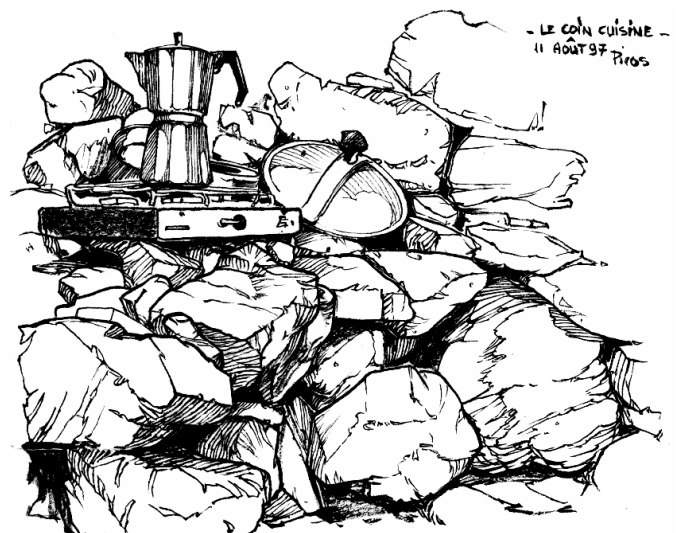
Laissant Chemi, nous descendons alors au niveau inférieur par une espèce de petit puits coffré, dont les étais offrent un aspect peu engageant, mais s'avèrent finalement plus solides qu'ils n'en ont l'air. Au-dessous, deux départs, très inclinés, se rejoignent rapidement et, au bas de ce corridor ébouleux, nous atteignons une galerie horizontale parcourue par une petite voie ferrée. Au carrefour, un wagonnet déraillé et rouillé gît dans une flaque de boue blanchâtre et collante. Nous prenons d'abord à gauche et atteignons rapidement l'extrémité ; puis de retour au wagonnet, nous suivons les rails sur un peu plus d'une centaine de mètres. Plus nous avançons, plus le courant d'air est froid.

Nous débouchons dans une espèce de salle donnant sur une zone d'exploitation, éclairée par la

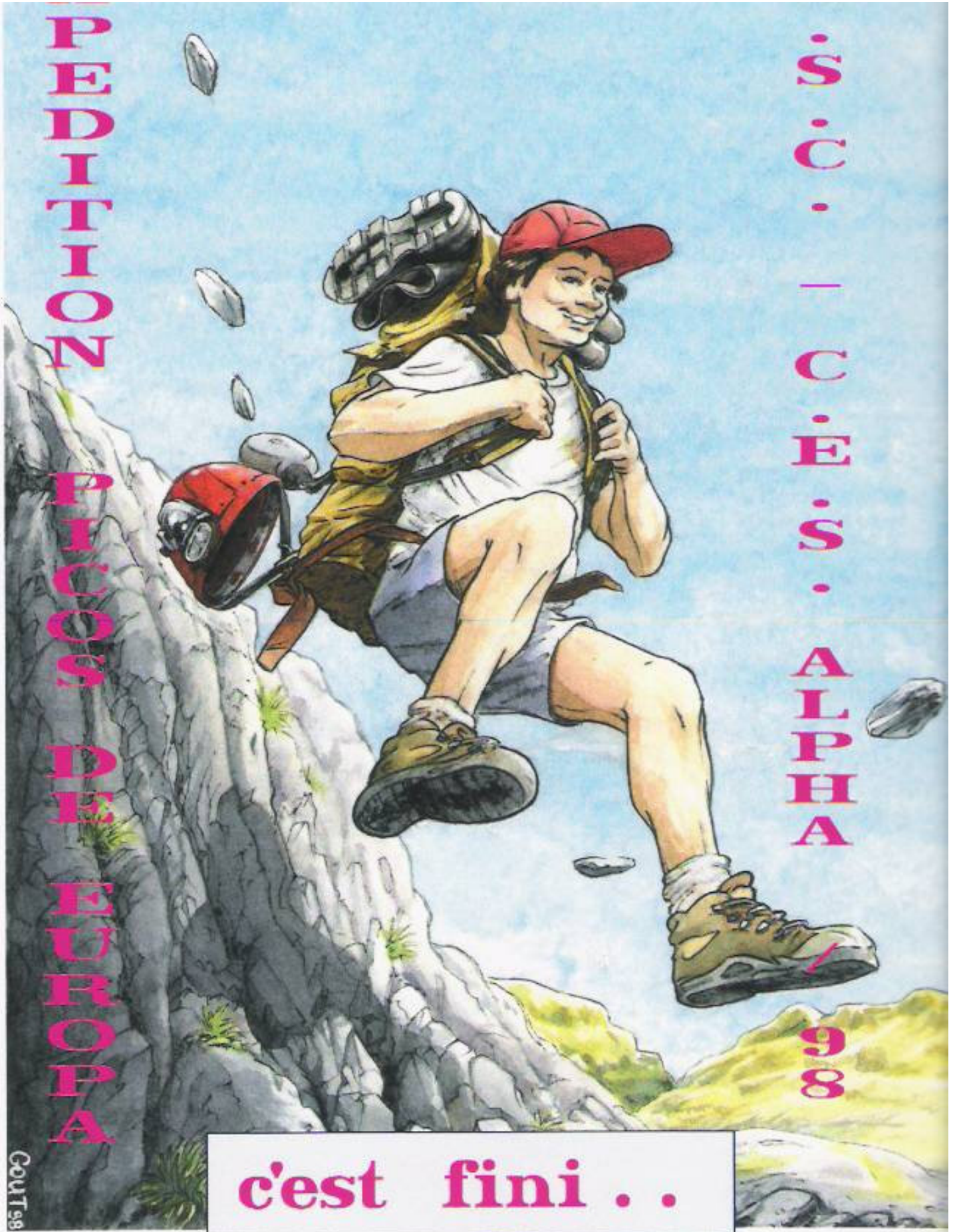
lumière du jour tombant sur un névé. D'en bas il est aisé de reconnaître le puits situé au bout du chemin des mines, à proximité des effondrements. Les bords de celui-ci sont protégés par un mur de pierres sèches de quelques 2 mètres de haut, et du fond nous voyons un pan de ciel au-delà de ces murs, coupé par l'entrecroisement sombre des poutres étayant les parois. A 3 ou 4 mètres au-dessus de nous, on distingue l'arrivée de galeries supérieures. Remonter par là est impossible et il est difficile de dire qui, des boisages ou des parois, est le plus pourri. Nous rebroussons chemin.

De retour auprès de Chemi, Mar et moi l'aidons à faire ses photos et ça n'a pas l'air simple. Il fait des photos stéréo en deux prises successives, il faut donc garder la pose, en plus il est très perfectionniste et ça dure... Ayant terminé, il nous accompagne vers le niveau inférieur que nous lui faisons découvrir. A cours de piles, il renonce à de nouvelles photos et nous remontons.

Mar, sortie la première, tombe nez à nez avec un rebeco qui aura l'amabilité d'attendre que je sorte



- LE COIN CUISINE -
11 AOÛT 99 Picos



P
E
D
I
T
I
O
N

P
I
C
C
O
S
D
E
E
U
R
O
P
A

·
C
·
C
·
·
C
·
E
·
S
·
A
L
P
H
A

9
8

c'est fini . .

GoUT 98